

## SAINT JOSEPH, PERE, PROTECTEUR ET PATRON DE L'EGLISE UNIVERSELLE

### Introduction

Saint Joseph (hébr. יְהוֹשֻׁעַ, grec Ἰωσήφ) est un personnage du Nouveau Testament (Mt 1, 18 ; Lc, 2,3). C'est un des lointains descendants d'Abraham et du roi David (Mt 1, 1-17). Il est l'époux de la Vierge Marie, le père nourricier de Jésus qui, de ce fait, appartient à sa lignée, celle de David. Il est présenté comme un « homme juste » qui a accepté d'accueillir Marie et son enfant en pleine connaissance de cause.

La grande et majestueuse figure de saint Joseph fêté le 19 mars ou le 1<sup>er</sup> mai en tant que saint patron des artisans, tant connue et vénérée dans toute la catholicité apparaît très effacée et en filigrane dans toutes les écritures sacrées. A son sujet on pourrait reprendre les propos d'humilité de Jean-Baptiste à l'égard de Jésus : « *Qu'il croisse et que je diminue* ». Joseph apparaît ou se cache dans l'ombre de la figure de Marie et de Jésus. On le voit dans les Evangiles de l'Enfance en Luc et en Matthieu comme une lumière, une lueur éclairant la nuit du doute et de l'insertion de Dieu dans l'histoire des hommes. Il est comme un instrument dont se sert Dieu pour manifester son respect vis-à-vis de la loi et sa volonté de faire famille avec l'homme. Par la suite, Joseph est indiqué en Mt 13, 55 comme artisan charpentier. Joseph est mentionné pour la dernière fois lors de la visite au Temple de Jérusalem lorsque Jésus est âgé de douze ans (Lc 2, 41-50). La tradition chrétienne en a déduit qu'il était mort avant l'entrée de Jésus dans la vie publique. Dans cette vie humble et discrète nous contemplons la noblesse de la famille et la noblesse du travail comme des manifestations propédeutiques de la Trinité et de l'action créatrice de Dieu à l'œuvre de renouvellement de toutes choses.

### I. Sources évangéliques et patristiques

Notre connaissance de saint Joseph<sup>1</sup> et de sa mission à partir des écritures est très sommaire. Seules quelques péripécies des récits de l'Enfance décrivent brièvement son rôle d'époux et de père ; ensuite quelques versets épars dans les chapitres consacrés à la vie publique du Christ, mentionnent son métier et sa relation avec Jésus.

---

<sup>1</sup> BERTRAND Guy-M., C.S.C., *Saint Joseph dans les écrits des Pères, de saint Justin à saint Pierre Chrysologue, Analyses des textes et synthèse doctrinale*, Montréal /Paris, les éditions Fides, 1966, (201 p).

C'est par la suite que les textes sacrés vont mettre en relief la figure de saint Joseph et la sortiront peu à peu de l'ombre et vont situer le personnage dans le plan de l'Incarnation, dans l'histoire de l'Église, et dans la vie spirituelle des chrétiens.

Dans cette perspective, il nous a semblé utile de regrouper brièvement, au début de cette étude, les principaux textes évangéliques sur saint Joseph. Ils constituent la base même des commentaires patristiques dont nous parlerons dans cet exposé.

### **A. La double généalogie de Joseph**

Les évangiles de Matthieu (1,1-17) et de Luc (3,23-38) donnent du Christ une double généalogie qui est en réalité celle de Joseph. Comme la série des générations se dresse généralement par les hommes dans l'ancien Orient, il ne faut pas être trop surpris de voir les évangélistes dresser la généalogie de Jésus par son père putatif et non par sa mère selon la chair. Les deux listes soulignent l'importance du mariage dans l'arbre généalogique et font mention de Joseph époux de Marie; toutefois divergent sur son ascendance.

La généalogie transcrite par Luc procède suivant une voie ascendante et non descendante comme celle de Matthieu. Il donne pour père à Joseph un homme du nom d'Héli, et remonte jusqu'à Adam, « qui fut le fils de Dieu ». Mais il arrive à David par Nathan et non par Salomon<sup>2</sup>

L'explication la plus souvent citée par les Pères au sujet de cette double généalogie, est celle de Jules l'Africain, transcrite par l'historien Eusèbe: en vertu de la loi du lévirat, la veuve d'Héli, décédé sans fils, fut mariée à Jacob, frère du défunt, qui enfanta Joseph pour le défunt<sup>3</sup>.

### **B. Les typologies de Joseph**

Les faits et les attitudes de saint Joseph sont caractéristiques des grands personnages bibliques. La typologie s'applique de diverses façons à la personne de Joseph, qui occupe une position-charnière entre l'Ancien et le Nouveau Testaments, et qui porte en lui les figures les plus augustes : celle de Dieu le Père comme artisan du Monde, celle du Christ comme époux de l'Église, celle des successeurs du Christ dans leur rôle sur cette Église. Les Pères de l'Église vont compléter par des réflexions théologiques cette typologie. Par exemple saint Hilaire de Poitiers va parler de la figure de saint Joseph artisan qui sera retenu par la postérité ; saint Paulin de Nole comparera Joseph au Christ en montrant symboliquement que, dans la vie de Joseph, le Grand mystère de l'union à Dieu a atteint son sommet dans la figure des noces de l'Église et du Christ par lesquelles elle devient à la fois la fiancée et la sœur du Seigneur, fiancée et épouse, sœur et non servante. La pensée de saint Paul qui déclare le mariage « *un grand mystère* », un grand symbole de l'union du Christ et de l'Église, est évidemment ici sous-jacente. Saint

---

<sup>2</sup> BERTRAND Guy-M., C.S.C., *Saint Joseph dans les écrits des Pères, de saint Justin à saint Pierre Chrysologue, Analyses des textes et synthèse doctrinale*, Montréal /Paris, les éditions Fides, 1966, p. 19.

<sup>3</sup> BERTRAND G.-M., C.S.C., *opus citatum*, p. 20.

Joseph est donc l'époux humain qui réalise le mieux le *magnum sacramentum* dont parle saint Paul, c'est-à-dire qui figure par son mariage virginal et fécond les noces du Christ et de l'Église, car il est en fait l'époux de Marie, la Vierge-Mère figure de l'Église; il est donc le type le plus parfait du Christ, celui qui le préfigure le mieux dans sa fonction principale, ce qui comporte des conséquences énormes au point de vue de sa mission, de ses vertus, de ses privilèges et de ses dons. Cela doit évidemment jeter sur sa vie intérieure, sur son rôle auprès de la Vierge et de l'Église, des lumières tout à fait spéciales.

### C. Les deux Joseph

Deux personnages bibliques portant le nom de Joseph ont été les instruments de Dieu pour l'accomplissement d'une mission de salut pour le peuple. Ces deux figures en réalité se complètent et la dernière tranche de façon particulière. Lier le nom de Joseph au progrès n'a rien de surprenant<sup>4</sup>. Car il y a une forte similitude entre Abraham et Joseph, entre le Joseph égyptien et le Joseph de Bethléem.

Ces deux Joseph étaient en réalité une seule figure du Christ complétée l'une par l'autre.

En fait Joseph l'ancien a vécu en lui-même diverses phases qui figurent des épisodes importants de la vie et de la passion du Christ; et ces phases comme ces épisodes sont mentionnés dans le texte : trahison des frères, vente à prix d'argent, emprisonnement, exil en Égypte, mort et résurrection, salut du monde. Par ailleurs, il restait un dernier point, peut-être le plus important de tous, par lequel l'ancien Joseph ne représentait pas une figure complète du Christ: il n'était pas l'époux d'une femme qui représente aussi vivement l'Église que la Vierge Marie. Mais le nouveau Joseph est l'époux de cette femme, et il revit certains épisodes qui le placent comme un pont entre le type (l'ancien Joseph) et l'antitype (le Christ) « *il complète donc en lui la figure de la passion du Christ* »<sup>5</sup>.

---

<sup>4</sup> L'apparition de Saint Joseph à Cotignac le 7 juin 1660 : La journée s'annonce chaude. Un jeune berger, provençal, de Cotignac, Gaspard Ricard, âgé de 22 ans, a conduit son troupeau sur le versant est du Bessillon. Vers une heure de l'après-midi la chaleur est intense. Assoiffé, il s'allonge sur le sol rocailleux quand soudain un homme d'imposante stature se tient près de lui et indique un rocher en lui disant: "Iéu siéu Jousè; enlevo-lou e béuras ." c'est-à-dire: "Je suis Joseph; enlève-le et tu boiras." La pierre est lourde, huit hommes pourront à peine la déplacer; comment Gaspard la soulèverait-il? Mais le vénérable vieillard, comme disent les récits de l'époque, réitère son ordre. Le berger obéit déplace le rocher, et découvre une eau fraîche qui commence à ruisseler. Il boit aussitôt avec avidité. Lorsqu'il se relève, l'apparition a déjà disparu Sans plus attendre, il va porter la nouvelle au village, et les curieux arrivent. Trois heures après l'événement en un lieu que tous savent être dépourvu de source, une eau abondante s'écoule.

A St Joseph de Mont-Rouge, près de Béziers, on peut trouver un sanctuaire à Saint Joseph qui est également un lieu de ressourcement spirituel.

De Saint-Joseph de Mont-Luzin démarre le 1er Mai, un pèlerinage en l'honneur de St Joseph.

En Auvergne, au cœur de la Haute-Loire, se trouve le sanctuaire St-Joseph [d'Espaly](#). On y découvre une statue de Saint-Joseph, une grotte chapelle construite en 1850 en pierre volcanique ainsi qu'une basilique au sein de laquelle figure des fresques représentant des scènes de l'évangile avec St-Joseph.

L'oratoire Saint-Joseph à Montréal est le lieu de pèlerinage dédié à St-Joseph le plus important dans le monde.

<sup>5</sup> BERTRAND G.-M., C.S.C., *opus citatum*, p. 181.

Après saint Pierre Chrysologue, les Pères de l'Église et les théologiens du Moyen Âge, comme saint Bernard continueront à réfléchir, avec le même lien biblique et patristique, sur la typologie de saint Joseph, et sans sortir des données originelles, ils formuleront de façon plus claire ce rôle surnaturel de Joseph : le parallèle entre Joseph le nouveau et Joseph l'ancien comme éléments complémentaires d'une seule figure du Christ devient plus clair.

Joseph<sup>6</sup> n'a pas simplement hérité du nom de l'ancien, mais il fut son émule en chasteté; son imitateur en innocence et en grâce : *« L'ancien Joseph vendu par la jalousie de ses frères et conduit en Égypte, figura par avance le Christ vendu par Judas; le second Joseph, pour fuir la jalousie d'Hérode, emporta le Christ en Égypte. Celui-là pour rester fidèle à son maître, refusa de se faire le complice de sa maîtresse; celui-ci reconnaissant en sa dame, en la mère de son Seigneur, une vierge, vécut chaste lui aussi et veilla sur elle avec fidélité. Au premier fut donné l'intelligence du mystère des songes, au second la connaissance et le partage des secrets du ciel. Celui-là amassa des réserves de blé, non pour lui seul mais pour tout un peuple, celui-ci reçut du ciel en garde le Pain vivant, tant pour lui-même que pour l'univers entier »*<sup>7</sup>. Le nom de Joseph est tourné vers l'avenir ; car il dévoile tout son mystère dans la fidélité à l'alliance et à la parole qui donne sens à la responsabilité spirituelle et historique.

*« Le premier Joseph n'a cessé de monter et de grandir ; le second, semble-t-il, n'a fait que descendre et diminuer. Cependant,... c'est à celui-ci que s'appliquent les paroles de Jacob : « Mon fils Joseph grandit, mon fils Joseph va toujours croissant ». Joseph, fils de Jacob, n'était qu'une figure ; Joseph de Nazareth est la lumineuse réalité »*<sup>8</sup>

Contrairement à toutes les apparences, le Joseph de l'Évangile, de même que le Joseph de l'Ancien Testament, n'a cessé de grandir et de monter. Il a eu des accroissements plus magnifiques que le premier Joseph ; il a atteint des sommets que le sauveur de l'Égypte n'a jamais connus ; il a réalisé dans toute son ampleur la parole du vieux Jacob : *Filius accrescens Joseph, filius accrescens*<sup>9</sup>.

Un philosophe de la fin du siècle dernier (Ernest Hello), dont le génie chrétien eut des intuitions prophétiques, a fait, en quelques lignes, la comparaison entre les deux Joseph, et, en deux mots, indiqué la supériorité du second sur le premier: *« Tous deux furent les hommes du mystère et le rêve leur dit ses secrets: Tous deux furent instruits en rêve, tous deux devinèrent les choses cachées. Penchés sur l'abîme, leurs yeux voyaient à travers les ténèbres. Voyageurs nocturnes, ils découvraient leur route à travers les mystères de l'ombre. Le premier Joseph vit le soleil et la lune prosternés devant lui. Le second Joseph commanda à Marie et à Jésus ; Marie et Jésus obéissaient»*.

---

<sup>6</sup> Joseph, une fois entré dans la typologie de l'Ancien Testament, sera vu évidemment en relation avec les patriarches puisque ces relations figuratives sont interdépendantes, à cause de leur complémentarité et de leur aboutissement commun dans le Christ. Nous nous contentons de signaler ici cet aspect qui a été développé, parfois avec excès, parfois avec mesure par les joséphologues.

<sup>7</sup> BERTRAND G.-M., C.S.C., *opus citatum*, p. 186 -187.

<sup>8</sup> ARTAUD V.-D., *Saint Joseph*, Paris, Gabriel Beauchesne et Cie, éditeurs, 1911, p. 3.

<sup>9</sup> ARTAUD V.-D., *opus citatum*, p. 11

## **II. Dévotion et culte de Saint Joseph avant le XVe siècle.**

D'habitude, Dieu se plaît à manifester très vite la gloire de ses saints, il en va autrement pour saint Joseph. Le rôle effacé qu'il a dans l'Évangile, représente exactement la place qu'il occupe pendant des siècles dans la vénération des fidèles. On ne lui rend pas d'honneurs personnels ; sa figure reste dans l'ombre et ne reçoit de lumière que quand tombe sur elle un des rayons qui émanent de Jésus et de Marie. Seulement quelques âmes plus délicates sont attirées par lui, quelques pères de l'Église ont compris sa place unique dans le plan de la rédemption et ont contribué à le faire connaître davantage et à faire célébrer son culte dans l'Église.

### **A. La croissance du culte de Joseph dans le monde chrétien**

Dieu a fait passer saint Joseph de l'ombre à la lumière. La grande humilité de cet artisan est devenue un ascenseur vers Dieu dans le sens qu'il élève à Dieu dans la verticalité de la relation Dieu à l'homme, et qu'il conduit à Dieu dans l'horizontalité de la relation : homme vers Dieu (son Fils) et d'Homme à homme. Aucun homme eut-il jamais semblable dignité et connut-il de telles ascensions<sup>10</sup>. Dieu a discerné ce pauvre ouvrier, il le sort de la foule, il l'élève au-dessus des rois, il lui confie des fonctions si augustes que le langage humain se sent impuissant à en exprimer toute la surnaturelle et incommensurable grandeur. Il est l'époux de Marie, et Marie lui obéit ; il est le gardien de Jésus, et Jésus lui obéit. Il est le représentant, le fondé de pouvoirs du Père céleste, qui lui délègue son titre avec une telle plénitude que le Verbe incarné est appelé le fils de Joseph, non seulement par le peuple, mais par la Vierge elle-même; il est comme l'ombre qui plane sur Marie pour voiler les mystérieuses et ineffables opérations du Saint-Esprit, dont il devient ainsi le coopérateur! Filius accrescens Joseph, filius accrescens<sup>11</sup>. toute la vie humble et cachée de Joseph est un magnificat à la louange de Dieu et de sa crainte. Ce qui commence dans le silence et le doute, l'irruption déroutante du Verbe dans la vie de Joseph, qui peut le comprendre ? Dans cette ascension progressive on peut déjà percevoir la croissance du culte et de la dévotion à saint Joseph.

### **B. Dévotion et culte de Saint Joseph en Occident**

La dévotion et le culte sont tellement liés, que l'étude de la dévotion ne peut pas se désintéresser de celle du culte. De même, il est impossible de tracer l'histoire de la dévotion à saint Joseph, sans, en même temps, esquisser celle de sa théologie.

---

<sup>10</sup> Cf. ARTAUD V.-D., *Saint Joseph*, Paris, Gabriel Beauchesne et Cie, éditeurs, 1911.

<sup>11</sup> Cf. ARTAUD V.-D., *opus citatum*, p. 4 – 5.

## 1. **Saint Jérôme (+ 419) et saint Augustin (+ 430)**

Ils sont particulièrement utiles à consulter. On peut saisir, à travers leurs témoignages, quelque chose de la piété occidentale envers saint Joseph.

### a. **Saint Jérôme**

Malgré ses réelles qualités d'écrivain, saint Jérôme n'est pas un penseur original. Il fut surtout un compilateur. Il sait ce que tout le monde pense en Occident et en Orient. C'est pour cela que son témoignage revêt un grand intérêt.

De saint Joseph, Jérôme parle notamment dans son traité *Adversus Helvidium*, et dans son Commentaire sur saint Matthieu. Voici le passage contre Helvidius : « *Que dis-tu, que Marie n'est pas toujours restée vierge ? Eh bien j'affirme plus que tu ne nies. J'affirme que non seulement Marie, mais que Joseph aussi est resté vierge par Marie, afin que d'un mariage virginal naquît un fils vierge. Si, en effet, de l'homme saint la fornication est absente, si, nulle part, il n'est écrit que Joseph ait eu une autre épouse, et si, de Marie qui fut regardée comme son épouse, il fut le gardien bien plus que l'époux, il faut conclure qu'il est demeuré vierge avec Marie celui qui mérita d'être appelé le père du Seigneur, relinquitur virginem eum mansisse cum Maria qui pater Domini meruit appellari* ». Saint Jérôme parle avec estime du saint patriarche. Mais, à son époque, on ne parle pas encore d'une dévotion proprement dite.

### b. **Saint Augustin**

En maints passages de ses œuvres, il parle de saint Joseph. Il reprend les mêmes idées qu'il développe sous des formes différentes. Dans un de ses sermons, nous relevons deux passages.

Le premier exalte les vertus de Joseph. Dans son projet de renvoyer secrètement Marie, saint Augustin dit que saint Joseph manifeste un sens de la justice, de la bonté, digne de notre admiration.

« *Comme il savait qu'il était étranger à sa grossesse, il en résultait qu'il dût la regarder comme adultère. Et parce qu'il était juste et qu'il ne voulait pas « la perdre », c'est-à-dire la « diffamer », il résolut de la renvoyer en secret. Époux, le trouble le saisit ; mais, juste, il ne sévit pas. Considérez la justice véritable de Joseph. S'il épargnait son épouse, ce n'était point par le désir de vivre avec elle. Beaucoup, en effet, inspirés par un amour charnel pardonnent à leurs épouses adultères, désireux qu'ils sont de les conserver malgré l'adultère pour satisfaire de la sorte leur concupiscence charnelle. Cet homme juste, lui, ne veut point conserver son épouse; elle n'a donc rien de charnel son affection. Il ne veut point, non plus, la punir : c'est l'effet d'un sentiment de miséricorde. Admirez le caractère de ce juste, c'est tout à fait à bon droit qu'il a été choisi comme témoin de la virginité de son épouse* »<sup>12</sup>.

Le deuxième passage glorifie en saint Joseph le père adoptif de Jésus : « *De même qu'il y avait entre Marie et Joseph un véritable mariage, sans que la convoitise n'y eût aucune part, pourquoi le fils, que la*

---

<sup>12</sup> Sermon LI, C., PL., t XXXVIII, col. 338.

*virginité de Marie a produit, ne serait-il pas reçu comme un fils par le chaste Joseph ? Il est chaste mari comme elle est chaste épouse ; pourquoi ne serait-il point père, tout vierge qu'il est, de même que Marie a mérité d'être mère, sans cesser d'être vierge ? Celui donc qui prétend qu'on ne doit point donner à Joseph le nom de père, parce qu'il n'a pas engendré de fils, cherche dans la génération des enfants la satisfaction de la concupiscence, et non la tendresse de l'affection. Joseph réalisait bien plus parfaitement dans son cœur ce que d'autres désirent accomplir d'une manière charnelle.*

*Considérez, mes frères, considérez les droits que confère l'adoption, comment un homme devient le fils de celui qui ne l'a point engendré »<sup>13</sup>.*

Il y a mieux; la paternité de Joseph est autrement fondée que celle que confère la simple adoption. C'est ce que précise ailleurs saint Augustin : « *Joseph a été l'époux de Marie sans aucun commerce charnel, par le seul lien du mariage. Par là même, il a pu être appelé père du Christ, qui était né de sa propre épouse, à bien meilleur titre que s'il l'avait simplement adopté »<sup>14</sup>.*

En somme, Joseph a été vraiment époux et père, malgré sa virginité, ou plutôt à cause d'elle. Voilà ce que saint Augustin a fort bien exprimé.

## **2. Conclusion partielle :**

A travers les textes de saint Jérôme et de saint Augustin, on entrevoit les sentiments de l'Eglise occidentale pour saint Joseph. Le saint patriarche est connu. Il ne fait point figure, comme on serait tenté de le croire, d'un personnage d'arrière-plan. A la lumière de l'Evangile, on affirme qu'il est véritable époux de la Vierge et, par son mariage virginal, père du Christ dans un sens très réel. Saint Augustin a spécialement saisi la richesse de cette paternité ineffable. Ainsi, de saint Joseph on reconnaît les titres d'époux et de père, les réalités qu'ils recouvrent, les vertus qu'ils impliquent. On admire sa justice, son intégrité, sa bonté, surtout ses délicatesses virginales. Toutefois, il faut le reconnaître, on ne trouve rien d'une dévotion particulièrement affectueuse. Rien de la tendresse émue qui conduit bien vite l'âme au langage direct, à la prière, au culte. C'est dans la piété orientale que tout cela s'esquisse et déjà s'affirme.

## **C. Dévotion et culte de Saint Joseph en Orient**

Naturellement plus spontanée que l'âme occidentale, (il suffit de penser aux chants liturgiques ou aux mélodies orientales qui transportent l'âme ou le transpercent comme la mélodie du chant : *Dieu tout puissant quand mon cœur considère* ; aux chants de Nana Mouskouri, aux textes de Virgile Gheorghiu ...) plus mystique aussi, l'âme orientale, affinée en outre par la culture grecque, eut l'immense avantage d'avoir été en contact direct avec le fait chrétien. Elle était, par là, prédisposée à devancer l'occident dans plus d'une manifestation de la piété catholique.

---

<sup>13</sup> Ibidem, C. XVI, col. 373

<sup>14</sup> *De consensu evang.*, Lib. II, c. 1, P.L., T. XXXIV, col 1072.

C'est ce qui eut lieu pour la dévotion à saint Joseph. La dévotion tendre et le culte envers le saint patriarche trouvent déjà une expression remarquable dans saint Jean Chrysostome (+ 407), mieux encore dans saint Ephrem (+ 373), surtout dans l'Histoire de Joseph le charpentier.

### 1. Saint Jean Chrysostome

Jean Chrysostome admire saint Joseph qui, dans ses doutes comme dans sa résolution de renvoyer Marie, se comporte en homme juste, bon, très sage : *« Après avoir dit que cette conception était l'œuvre du Saint-Esprit, l'évangéliste confirme son assertion. Pour qu'on ne l'accuse point d'avoir inventé ces circonstances en vue d'être agréable à son Maître, (29) il introduit Joseph, qui prouve la vérité de cet événement par la souffrance morale qu'il en a soufferte. C'est comme s'il disait « Mon témoignage vous paraît-il suspect ? Rapportez-vous à cela de cet homme qui était son époux, car il était juste. Juste, ici, veut dire parfait en toute vertu. Joseph donc étant juste, ce qui signifie tout rempli de modération et de bonté, voulut la renvoyer dans le secret. L'Évangile fait savoir les pensées de ce saint Homme, avant qu'il connût ce mystère, afin que nous ne doutions pas nous-mêmes de ce qui se passa quand il l'eût connu. Que cette sagesse et cette vertu est extraordinaire, poursuit saint Jean Chrysostome. Il est si pur et si exempt de passion qu'il ne veut pas même affliger Marie dans la moindre chose. Comme, d'une part, il aurait cru violer la loi en la retenant chez lui, et que, de l'autre, la déshonorer et l'appeler en jugement, c'était l'exposer à la mort, il ne fait ni l'un ni l'autre, mais il tient une conduite qui est déjà bien supérieure à la loi ancienne »*. Saint Joseph enseigne que la vie est au-dessus de la loi et qu'on ne peut l'exposer au diktat de la coutume.

Et en termes magnifiques, saint Jean Chrysostome montre l'origine de la vertu sublime que Joseph fit paraître à cette occasion : *« Il convenait, dit-il, qu'aux approches de la grâce du Sauveur parussent déjà beaucoup de preuves d'une perfection plus haute. Comme, lorsque le soleil se lève, avant qu'il illumine l'horizon, on voit paraître de loin une lumière qui éclaire une partie de la terre, ainsi Jésus-Christ, près de sortir du sein de la vierge, éclairait déjà le monde avant que de naître »*

Tel est saint Joseph pour Jean Chrysostome: témoin de la virginité de Marie et de la divinité de son Fils, un témoin sûr et tout auréolé de la lumière du Christ qui allait venir au monde<sup>15</sup>. Si ce langage ne traduit pas une dévotion proprement dite, il y achemine.

---

<sup>15</sup>Il est à noter que d'après Jean Chrysostome, l'évangéliste introduit Joseph sur scène pour témoigner de la virginité de la mère et de la divinité du Fils. Une telle manière de voir suppose chez lui, comme chez son auditoire, une singulière estime pour le juste Joseph. On a rencontré chose semblable chez saint Augustin et chez saint Jérôme.

On voit du coup ce qu'a d'excessif, d'inexact, l'opinion d'après laquelle Joseph serait resté, devait rester, dans une ombre épaisse au début de l'histoire du christianisme, car il constituait un obstacle à l'établissement de ces deux mêmes vérités virginité de Marie, divinité de Jésus.

On crut inaugurer, au moyen âge, en vénérant saint Joseph. On ne put alors s'empêcher de rechercher des raisons providentielles pour expliquer le silence de plus de dix siècles sur un tel saint. On en alléguait plusieurs 1) La mise en lumière de la personne de saint Joseph et fut un obstacle à l'établissement de

## 2. Saint Ephrem

Dès avant saint Jean Chrysostome, saint Ephrem avait passé d'une admiration non moins fervente aux premiers élans d'une dévotion attendrie. Saint Ephrem, le docteur syriaque qui a été en contact avec la pensée grecque et dont l'activité littéraire fut grande, est un représentant autorisé de la piété orientale. Mystique, orateur, d'une orthodoxie impeccable, on peut sur plus d'un point le comparer à saint Bernard. Les textes où il exprime sa dévotion, se trouvent surtout dans ses sermons sur la nativité du Sauveur. Ils ont été récemment mis en œuvre. La raison de la dignité et des grandeurs de Joseph, dit saint Ephrem, dérive essentiellement de ses relations avec Marie et Jésus dont il est père dans un sens très réel : *«L'Évangile l'appelle mère et non pas (simplement) nourrice. A Joseph, aussi, il donne le nom de père, encore qu'il n'eût aucune part dans la génération (du Sauveur). Mais s'il est déclaré père, ce n'est point à cause du Christ, mais à cause de la vierge, pour que son enfantement ne soit pas regardé comme le fruit de la fornication... (Père), cette appellation n'affecte pas forcément la nature. C'est ainsi que, nous-mêmes, fréquemment appelons pères, non quidem genitores, mais des hommes chargés d'ans ».*

Pour saint Ephrem, le titre de père convient à saint Joseph dans un sens très réel du fait de son mariage avec Marie. Comme pour mieux faire saisir sa pensée, saint Ephrem prend l'exemple du palmier, image que reprendra plus tard, pour son compte, saint François de Sales.

### III. Les grandes figures de la dévotion à Saint Joseph à partir du XVe siècle

Avec le XVe siècle, la dévotion et le culte de saint Joseph prirent un essor considérable : *«grâce aux efforts de plusieurs saints et d'hommes distingués qui ne négligèrent rien pour les rendre populaires et les faire reconnaître par l'Église. Trois hommes contribuèrent dans une large mesure à ce merveilleux développement: Jean Gerson, Pierre d'Ailly, saint Bernardin de Sienne »*<sup>16</sup>

#### A - Gerson

A la date du 17 août 1413, il adressa une lettre à toutes les églises, en particulier à celles dédiées à la Vierge, pour leur proposer une fête en l'honneur du mariage de Marie et de Joseph 5. Il y rappelait l'office qu'il avait composé sur ce thème peu auparavant'. Sur ces entrefaites, son ami Chiquot vient à

---

deux vérités essentielles. On vient de voir ce que vaut ce motif. - 2) Saint Joseph était un homme de l'Ancien Testament. Mais saint Jean-Baptiste ne fut-il pas, et peut-être plus encore, homme de l'Ancienne Loi ? Or on sait la place qu'il occupa dès les premiers âges dans la piété chrétienne. - 3) Saint Joseph est descendu aux limbes. On peut en dire autant du Baptiste, mort, lui très certainement, avant le Christ (Voir plus loin, chap. 3 et 4). On voit déjà ce qu'il y a lieu de penser de la prétendue réserve dite quasi absolue et prolongée, et des motifs qui la fondent. Cf. ARTAUD V.-D., *Saint Joseph*, Paris, Gabriel Beauchesne et Cie, éditeurs, 1911.

<sup>16</sup> D.A.C., Le développement historique du culte de Saint Joseph, dans *Revue bénédictine*, avril 1897, P. 145.

mourir. Le testament de cet ancien chanoine de Chartres contenait une clause par laquelle il léguait à sa cathédrale une somme importante, afin d'assurer la célébration, non point d'une messe pour le repos de son âme, mais d'une fête en mémoire de saint Joseph. Ce fait fut, pour Gerson, l'occasion d'une lettre au duc -de Berry, écrite en cette même année. Il insiste pour que le duc prenne une décision semblable à celle de Chiquot, en faveur de Notre-Dame de Paris. De cette fondation, il tirera plus d'avantages pour le repos de son âme que de celle d'un obit, car Joseph sera pour lui un patron incomparable, un puissant intercesseur. Par les paroles les plus émouvantes, le chancelier s'efforce de convaincre son correspondant. On ne saurait dire quel fut le fruit de cette requête.

A la fin de l'année 1413, Gerson entre en relations avec le nouveau légat du pape pour la France, Adhémar de Pise. Favorable aux idées du chancelier, ce prélat, par un décret du 29 juillet 1414, exhorte les provinces sur lesquelles il a juridiction (Reims, Sens, Rouen) à introduire dans leur liturgie la fête de saint Joseph, comme le désirait Gerson . Cette intervention est pour le chancelier un encouragement.

De cette époque datent ses deux écrits en français intitulés *Considérations sur saint Joseph* 9. Les mêmes idées qu'il avait précédemment exposées sur le mariage virginal y sont reproduites, mais dans un style familier et plein de candeur.

Au concile de Constance, Gerson représente le roi de France et l'Université de Paris. Il en profite pour exprimer, dans un tel centre d'influence, ses vues sur saint Joseph. Une lettre qu'il écrivit du concile, au début de septembre 1416 au maître de chapelle de Chartres, lui fait savoir que, choisi pour donner le sermon sur la nativité de Marie, son thème sera la louange de la sainte Vierge et de saint Joseph.

Le 8 septembre, dans un discours fortement pensé et construit, Gerson exécute son dessein. Il parle aux pères du concile du sujet cher à son cœur. Il démontre que, puisque la pureté de Marie était si grande qu'elle ne pouvait être surpassée que par celle de Dieu, il convenait que d'une pureté analogue jouit saint Joseph, afin d'être digne époux d'une telle vierge. En terminant, Gerson propose l'établissement de la fête du mariage de saint Joseph comme remède aux maux dont souffrait l'Eglise.

## **B. - Pierre d'Ailly**

Un des plus beaux résultats du sermon de Gerson à Constance fut d'amener son ami et ancien maître, Pierre d'Ailly (+ 1420), à composer un traité sur les douze privilèges de saint Joseph. Si la philosophie de l'archevêque de Cambrai est parfois défectueuse, sa spiritualité, pour l'ordinaire, n'encourt pas de reproches.

Son traité sur saint Joseph, écrit en 1416, est une de ses meilleures productions. D'aucuns estiment qu'il est supérieur aux pages de Gerson. Le but visé par Pierre d'Ailly est celui-là même poursuivi par Gerson: obtenir de l'Eglise la célébration de la fête du saint patriarche. (69) « *Quand nous réunissons, écrit-il, en un seul tout, ce que les Evangiles ont semé de-ci de-là sur saint Joseph, nous trouvons tant*

*de privilèges et de si grandes louanges que nous pouvons penser à bon droit que notre Sainte Mère l'Eglise consentira volontiers à célébrer sa fête. »*

Et, d'après l'Evangile, Pierre d'Ailly énumère douze gloires de notre saint: il fut de race royale; le proche parent de la Vierge son époux; il fut vierge; gardien de la Mère et de l'Enfant; confident des secrets de Dieu; l'homme juste ; le premier à prononcer le nom sacré de Jésus ; le témoin des grands mystères du Christ ; le voyant de ses futures destinées; le familier des anges; le chef de la Sainte Famille.

Les différents titres de saint Joseph peuvent être groupés sous les trois chefs suivants : la race, les vertus, et la mission de Joseph. Pour les illustrer nous rapportons des pans entiers des réflexions et analyses d'Artaud dans son ouvrage Saint Joseph, les pages 70–72.

### **1. Joseph est de race royale.**

*« La première gloire de saint Joseph est d'être sorti d'une race très noble et royale, comme l'atteste le saint Evangile qui, commençant à Abraham le livre de généalogie de Jésus, fils de David, le termine en disant que 'Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de qui est né Jésus ' »* Joseph, en dehors même de son mariage, est le proche parent de la Vierge et de Jésus. Ils sont tous les trois de la maison de David. *« Il est prouvé, par le témoignage de la Sainte Ecriture, que tous les trois sont de la race de David. »*

Enfin, par son mariage, de quelle noblesse Joseph ne s'est-il pas enrichi ? *« Ce fut la troisième gloire de saint Joseph d'avoir été uni par le mariage à la très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu. Les évangélistes l'appellent époux de Marie. Il était son époux, non par l'effet d'une union charnelle, mais en vertu d'un contrat sacré, et par le lien du saint amour ».*

### **2. Joseph, homme vertueux**

Pierre d'Ailly met ici en valeur deux vertus que Joseph pratiqua excellemment : virginité et justice.

Une grande gloire revient à Joseph du fait de son incomparable pureté. *« Assurément, Marie était fiancée à Joseph, quand l'ange Gabriel lui fut envoyé. Or (à l'ange de l'Annonciation) Marie répondit: 'Comment cela se fera-t-il ? Je ne connais point d'homme'. Cela veut dire: j'ai la volonté de n'en jamais connaître. Elle était donc épouse et vierge, et gardait son vœu de perpétuelle virginité du consentement de son époux et avec lui ».*

Une autre gloire lui vient de la parfaite justice qu'il observe durant toute sa vie. *« L'Evangile en témoigne : l'époux de Marie était juste, c'est-à-dire éprouvé dans la foi, l'espérance et la charité, recommandable par la pureté éclatante de ses mœurs et l'harmonieux assemblage de toutes les vertus. Car, sous le nom de justice, les Saintes Ecritures expriment généralement la sainteté d'une vie pleine de vertus. Aussi Joseph est-il appelé juste, parce qu'il fut justifié par sa foi comme son père Abraham, dont l'apôtre dit: 'Abraham crut à Dieu, et sa foi servit à le rendre juste'. Joseph, lui aussi, crut que le Messie*

*naîtrait, non d'un homme, mais du Saint-Esprit, d'une vierge de la race de David. Justifié par cette foi, il mérita d'être appelé Juste. »*

### **3. La mission de Joseph**

Les vertus et les grandeurs que suppose et intègre la mission réalisée par saint Joseph, sont considérables. Pierre d'Ailly les montre en suivant l'Évangile.

Joseph fut le protecteur de la Mère et de l'Enfant: *« La cinquième gloire de Joseph est d'avoir été spécialement destiné à prendre soin non seulement de la Vierge, mais aussi de son Fils Jésus. Les saints indiquent certaines raisons particulières du mariage de Joseph avec Marie. La Mère et le Fils devaient recevoir de lui la protection et de précieux services. »*

Joseph fut le confident des secrets divins, du double mystère de l'Incarnation et de la Rédemption : *« (A lui fut faite) la révélation du mystère caché de l'Incarnation, quand un ange lui apparut dans son sommeil et lui dit, pour calmer ses inquiétudes : 'Joseph, fils de David, ne crains point de garder Marie ton épouse, car ce qui est en elle est l'œuvre de Dieu. L'ange fit plus, il lui apprit aussi le mystère de la Rédemption. 'A son Fils, dit-il, tu donneras pour nom Jésus'. Expliquant le sens de ce nom, l'ange ajouta 'Car il délivrera son peuple de ses péchés'. »*

Joseph fut le premier homme qui prononça et fit connaître le saint nom de Jésus : *« Jésus, ce nom imposé de toute éternité par Dieu et révélé par l'ange dans le temps, fut solennellement promulgué aux hommes par saint Joseph lui-même. Avant la naissance du Christ, n'avait-il pas été dit au juste Joseph 'Tu l'appelleras Jésus' ? Et l'Évangile indique clairement que cet ordre fut exécuté. »*

Joseph fut l'heureux témoin de plusieurs des mystères de la vie du Christ : *« La neuvième gloire de saint Joseph résulte de ce que plusieurs grands mystères de notre foi se sont accomplis sous ses yeux. Il était présent à la naissance du Christ, quand les bergers joyeux annoncèrent les merveilles de cette naissance. Il était présent quand le Christ fut circoncis. Il fut présent quand les mages l'adorèrent... »*

Au terme de son traité, Pierre d'Ailly conclut: *« Est digne d'être honoré par les fidèles d'une grande vénération, et cela par l'institution d'une fête solennelle, celui que le Roi des rois a honoré de tels privilèges. » (72)*

Aussi Pierre d'Ailly fut-il, avec Gerson, un des grands apôtres, un des grands promoteurs de la dévotion et du culte de saint Joseph. Son influence, comme le prouvent les offices dont il vient d'être question, fut considérable; elle dépassa, elle aussi, les frontières de son Pays.

### **C. Saint Bernard de Sienne**

Un peu après Gerson et Pierre d'Ailly, le vigoureux prédicateur franciscain, Bernardin de Sienne (+ 1444), surtout connu par son culte au saint nom de Jésus, propagea dans l'Italie de la Renaissance la dévotion à saint Joseph.

Frère Bernardin, dit-on couramment, prêcha saint Joseph, le fit invoquer par le peuple italien. Avant lui, pense-t-on, la théologie de saint Joseph n'avait pas encore été élaborée. On le regarde comme celui qui en a posé la pierre de fondement.

Bernardin commence de la sorte:

*« C'est une règle universelle, pour toutes les grâces accordées à quelque créature raisonnable, que, lorsque la bonté divine choisit quelqu'un pour l'honorer d'une grâce singulière ou l'élever à un état sublime, toujours elle accorde à cet élu tous les dons qui sont nécessaires à sa personne et à l'accomplissement de sa mission, et elle l'orne libéralement de ces dons... Ce principe s'est surtout vérifié en saint Joseph père putatif de Notre-Seigneur Jésus-Christ et véritablement époux de la reine du monde. Choisi par le Père éternel pour être le fidèle nourricier et le gardien de ses plus grands trésors, c'est-à-dire de son Fils et de son épouse, il s'est acquitté très fidèlement de son office. Aussi le Seigneur lui a-t-il dit 'Serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Seigneur' ».*

De ces paroles de l'Écriture, Bernardin tire la division de son sujet. Il y voit exprimés les trois états propres à Joseph : 1 - son état de nature ; 2 - son état de grâce; 3 - son état de gloire.

### **1- L'état de nature de saint Joseph**

De ce premier point, retenons seulement ce qui concerne proprement saint Joseph. Bernardin traite de sa noblesse naturelle.

Joseph, dit-il, descend de race royale, ainsi qu'en témoigne la généalogie établie par saint Matthieu. Si l'évangéliste a rattaché le Christ à David par Joseph et non par Marie, ce n'est pas fortuitement. Bernardin indique trois raisons tirées de la coutume, de la parenté entre Joseph et Marie, et principalement de leur mariage.

Par ce mariage, « véritable sacrement, sous lequel est né le Christ, fut réalisée une telle unité qu'en vérité on peut dire que Joseph a été et comment il a été père de Jésus.» Et Bernardin se réfère au texte classique de saint Augustin, disant qu'à cette union ne manqua aucun des trois biens du mariage : la foi, l'enfant, le sacrement.

### **2 - L'état de grâce de saint Joseph**

Bernardin distingue une triple grâce chez saint Joseph : celle de ses relations avec la Vierge, prima; celle de ses relations avec le Christ; celle de ses rapports avec l'Église.

#### **a. Première grâce: celle des relations de Joseph avec la Vierge.**

L'union matrimoniale : *« Il y eut entre Marie et Joseph un mariage très véritable. Il fut contracté par l'inspiration divine. Or, dans le mariage, l'union des cœurs s'établit à ce point que l'époux et l'épouse sont appelés une même personne. Aussi à la Vierge, son épouse, Joseph ne peut pas ne pas ressembler.*

*Comment alors un esprit clairvoyant pourrait-il penser que le Saint- Esprit aurait uni d'une union aussi étroite à l'âme d'une Vierge telle que Marie, une autre âme, si celle-ci n'avait eu avec la sienne une grande similitude ? Il est donc certain que Joseph fut l'homme le plus pur dans la virginité, le plus profond en humilité, le plus ardent en amour » ; la cohabitation avec Marie : Joseph s'est sanctifié au contact de Marie qui a été préservée du péché en prévision de son rôle historique dans le plan du salut. Par analogie on peut dire que le contact journalier avec la Vierge fut pour Joseph un principe de sanctification. Bernardin reproduit tel quel Ubertin de Casale : « Si nous, misérables pécheurs, de nos relations avec les hommes saints nous tirons profit, à combien plus forte raison Joseph de ses rapports avec la Vierge » ; les services rendus par Joseph : du fidèle accomplissement de ses devoirs envers la Vierge, qu'il préserva dans bien des circonstances, Joseph retira des grâces de choix». C'est le texte d'Ubertin qu'il continue de transcrire. « Si Marie ne laisse pas un seul Ave Maria qui n'ait sa récompense, avec quelle gratitude ne dut-elle pas prier pour Joseph qu'elle aimait tant ? »*

**b. Deuxième grâce: celle des relations de Joseph avec le Christ.**

On peut imaginer que saint Joseph a été comblé de grâce par le contact et la proximité permanente avec la Grâce : Jésus. Saint Joseph bénéficia de trois sortes de grâce du fait de ses relations avec le Sauveur. Une grâce de pureté virginale lui fut accordée : « *Combien grande devait être cette pureté de l'esprit, de la chair et du sentiment !* » Une grâce de foi lumineuse dut éclairer Joseph pour réaliser sa mission auprès de cet enfant d'abord, de cet adulte ensuite. Enfin et surtout, Joseph reçut une grâce d'ardente charité. « *Qui niera, je vous le demande, qu'en ce Joseph, tenant le Christ dans ses bras, conversant avec lui, durant son enfance et son adolescence, le Christ ait mis et gravé d'ineffables sentiments de joie à son sujet.* »

**c. Troisième grâce: celle des relations de Joseph avec l'Eglise.**

« *Si l'Eglise entière est redevable à la Vierge Mère, puisque c'est par Marie qu'elle a été rendue digne de recevoir le Sauveur, sans aucun doute, après Marie, l'Eglise doit une reconnaissance et une vénération singulière à saint Joseph* »

Il est comme la clé de l'Ancien Testament, le plus grand patriarche.

**d. L'état de gloire de saint Joseph**

Pour avoir été dans la proximité constante de la Grâce et de la Comblée de grâce, Bernardin pense que saint Joseph est glorifié dans son âme et dans son corps : « *Assurément, il ne faut point douter que le Christ, se comportant envers saint Joseph comme un fils envers son père, n'ait conservé dans les cieux, ou plutôt n'ait augmenté et conservé la familiarité, le respect et la dignité très sublime qu'il lui avait accordés pendant sa vie terrestre... Bien que la joie de l'éternelle béatitude entre dans le cœur de*

*l'homme, néanmoins le Seigneur a préféré dire 'Entre dans la joie', pour insinuer mystérieusement que cette joie n'est pas seulement en lui, mais qu'elle l'enveloppe de tous côtés, l'absorbe, le submerge. »*<sup>17</sup>  
Voilà pour la gloire de l'âme.

Voici pour celle dont saint Joseph jouit dans son corps. Sans vouloir l'enseigner comme chose certaine, Bernardin croit à l'assomption corporelle de saint Joseph : « *C'est une pieuse croyance, que Jésus, le si pieux Fils de Dieu, gratifia son père putatif du même privilège que sa très sainte Mère, à savoir l'assomption corporelle. »*<sup>18</sup>

#### **D. Conclusion partielle**

Ainsi, au XVe siècle, dévotion et culte tendent à aller de pair. De plus en plus, on aime saint Joseph et on le prie, d'une prière privée et liturgique. Ses dévots sont nombreux. Ses apôtres ne manquent pas : Pierre d'Ailly, saint Bernardin de Sienna, Gerson surtout, propagent sa dévotion et son culte avec un zèle inconnu jusque-là. (81) La théologie de saint Joseph se perfectionne.

Les choses en sont à ce point au XVe siècle qu'avec lui se termine la phase des origines. Comme pour couronner l'œuvre du siècle et donc cette phase, le pape Sixte IV (1471-1484) qui avait appartenu à la famille franciscaine, introduit officiellement le culte de saint Joseph dans l'Eglise. Le texte du décret qu'il rendit à cet effet, ne nous est point parvenu, mais sa promulgation n'en est pas moins certaine, puisque l'édition du bréviaire romain qui fut publiée à Venise, en 1479, offrit pour la première fois, au 19 mars, la fête de saint Joseph.

Et après, on est en pleine lumière. Le dominicain Isidore de Isolani met en valeur le côté théologique de la question dans sa *Summa de donis Sancti Joseph*, en 1522. Sainte Thérèse et, avec elle, saint Ignace de Loyola, saint François de Sales, et bien d'autres implantent cette dévotion dans le peuple chrétien, la rendent de plus en plus familière. De progrès en progrès, on aboutira aux deux fêtes actuelles : l'une et l'autre de première classe, la seconde avec octave. La première se célèbre le 19 mars, la deuxième, le mercredi de la troisième semaine après Pâques<sup>19</sup>.

---

<sup>17</sup> DUSSERE Joseph (Abbé), *Les origines de la dévotion à Saint Joseph, extraits des Cahiers de Joséphologie, 1953 – 1954*, Montréal, Centre de recherches et de documentation de l'Oratoire Saint-Joseph, p. 70 – 80 ( 23 – 24).

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 24.

## Conclusion générale

La fête de saint Joseph se place au [19 mars](#), et elle était très suivie par les artisans (il était charpentier) puis par les ouvriers (pour ces derniers, dans les limites de leurs disponibilités) ;

- Saint Joseph voit son culte prendre de l'ampleur au [XVI<sup>e</sup> siècle](#) ;
- en 1621 le pape [Grégoire XV](#) éleva la fête du de saint Joseph le 19 mars au rang de fête d'obligation ;
- en 1642 le pape [Urbain VIII](#) confirma à son tour le rang de cette fête ;
- en 1661, après l'apparition et le miracle de la source de [Cotignac](#), Mgr Joseph Ondedei, évêque de Fréjus, reconnaît officiellement les apparitions de saint Joseph et en approuve le culte ;
- cette même année 1661 le roi Louis XIV de France, qui devient père pour la première fois, consacre la France à saint Joseph, chef de la Sainte Famille ;
- en 1678, l'empereur Léopold Ier, n'ayant pas de fils de ses deux premiers mariages, prénomme Joseph, le fils que lui donne sa troisième épouse (prénom jusqu'alors inusité dans les Maisons royales).
- en 1741, Marie-Thérèse d'Autriche, fille et héritière de l'empereur Charles VI, mère de trois filles et se débattant dans la guerre de succession d'Autriche, prénomme également son fils Joseph.
- le 8 décembre 1870 le pape [Pie IX](#) déclara officiellement saint Joseph Patron de l'Église universelle, et fit du 19 mars une fête solennelle ;
- en 1889, le pape [Léon XIII](#) démontra comment saint Joseph est le modèle des pères de famille et des travailleurs, et lui décerna officiellement le titre de « saint patron des pères de famille et des travailleurs », titre que la piété populaire lui avait déjà décerné depuis des siècles ;
- en 1955 le pape [Pie XII](#) reprit le principe de la fête du travail en instituant la solennité de saint Joseph artisan et en la fixant au 1<sup>er</sup> mai de chaque année ; saint Joseph est ainsi l'un des saints que l'on fête deux fois dans l'année (19 mars et 1<sup>er</sup> mai) ;
- le pape [Jean XXIII](#) a ajouté son nom au canon de la Messe.

Quelques [catholiques](#) considèrent cela comme une innovation, mais la plupart emploient le missel de 1962, celui d'avant le [concile Vatican II](#), où ce changement est inclus.

On cite des apparitions : celle de [Cotignac](#), le [7 juin 1660](#), à Gaspard Ricard, un berger, apparition au cours de laquelle il aurait fait jaillir une source qui coule toujours ; il serait aussi apparu aux voyants de Fatima le [13 octobre 1917](#), tenant l'Enfant Jésus dans ses bras.

### Lieux de vénération : Saint Joseph est vénéré plus particulièrement :

- à [Cotignac](#) dans le Var : à [Notre-Dame-de-Grâces](#), et à 3 km à [Saint-Joseph du Bessillon](#). À Cotignac, on vénère également la Vierge Marie et la [Sainte Famille](#).
- à l'oratoire Saint-Joseph, à [Montréal](#) (Québec).
- à [Smakt](#), commune de [Venray](#), aux [Pays-Bas](#).

- à [Bruxelles](#) l'église Saint-Joseph, perle du patrimoine historique de Bruxelles fut construit dans le « Quartier Léopold » suite à l'extension de la ville et grâce à la volonté politique du Roi Léopold Ier. Cette église fut dédiée à saint Joseph ; étant donné que saint Joseph est le patron de la Belgique depuis 1679. En effet il y a 330 années, à la demande du roi Charles II d'Espagne, le pape Innocent XI proclamait saint Joseph patron de la Belgique, donc bien avant l'indépendance du pays en 1830. Et à cette époque il n'y avait encore aucun monument national dédié à saint Joseph dans la capitale. L'église se trouve square Frère-Orban qui s'appelait anciennement, place Saint-Joseph.
- à [Fakarava](#) en [Polynésie française](#). Le *Saint Joseph de Fakarava* est une représentation de saint Joseph, immergée à proximité de la passe Nord de l'atoll de [Fakarava](#) en [Polynésie française](#). Cette statuette installée face à l'océan sur l'un des plus beaux sites de plongée du monde est dédiée à tous ceux qui ont perdu un père, un enfant, ou plus généralement un parent en plongée sous marine. Les colliers de coquillages déposés autour de la statuette sont traditionnels de la Polynésie. On offre ces colliers à une personne au moment de son départ. On en pare les morts également avant les obsèques. Les colliers de fleurs, eux, sont offerts aux arrivants.

En 1817, l'abbé Constant Van Crombrughe crée dans l'Église catholique la [Congrégation des Joséphites](#) sous l'invocation de saint Joseph ; son but est de travailler avec les pauvres. Les premiers Joséphites en Amérique ont consacré leur mission dans l'Ordre à exercer leur ministère auprès des anciens esclaves noirs récemment émancipés.

### **Joseph le [charpentier](#) entouré de la [Sainte Famille](#).**

Saint Joseph était le patron de la [Sainte Famille](#). Il s'est occupé de tout ce qui était nécessaire à la [Vierge Marie](#) et à [Jésus](#). Il est donc le saint patron des familles, des pères de famille, des artisans, des travailleurs, et des mourants. Ainsi, il est devenu le patron des affaires matérielles. Des catholiques confient à sa prière leurs affaires matérielles : une recherche d'emploi, une recherche d'appartement, etc. Par ailleurs, en raison de sa qualité d'*homme juste*, beaucoup de catholiques demandent son intercession pour discerner leur vocation, rencontrer le bon époux, la bonne épouse, etc.

Il est également le saint patron de la [Belgique](#), de la Chine, du Canada, du Vietnam, des États-Unis, de l'Autriche, du peuple croate, de la Corée du Sud, du Mexique et du Pérou

## **PRIERE**

**Animateur.** Nous adressons nos prières au Dieu des patriarches et des prophètes, qui a accordé leur accomplissement aux anciennes promesses, grâce à l'Incarnation du Fils né de la

**Vierge Marie par l'opération du Saint Esprit. Ce Fils fut confié aux soins attentifs de Joseph.  
Tous: Écoute-nous, Seigneur.**

**1. Pour l'Église, afin que, par l'intercession de S. Joseph, époux de la Vierge, père adoptif du Seigneur et patron de l'Église universelle, elle ressente la présence de l'Esprit qui la devance et l'accompagne tout au long de son chemin. Prions:**

**2. Pour les responsable des nations, afin qu'ils placent à la base de leur engagement civique le respect de la famille, cellule première de la société civile et religieuse. Prions:**

**3. Pour tous les travailleurs du monde, afin que, à l'exemple de Jésus ouvrier et par l'intercession de S. Joseph, ils redécouvrent leur vocation dans le plan de Dieu et qu'ils promeuvent le bien commun. Prions:**

**4. Pour la famille, cette Église domestique, afin qu'elle inspire aux voisins et aux distants cette confiance dans la Providence qui aide à accueillir et à promouvoir le don de la vie. Prions:**

**Animateur. O Dieu fidèle, toi qui conduis les destins du monde à travers les générations, en S. Joseph, tu as donné à l'Église, un signe de ta paternité, veille sur nous et sur toutes les familles du monde, afin que, à travers les joies et les épreuves de la vie, nous reconnaissons toujours ta volonté et que nous collaborions à l'œuvre de la rédemption. Par le Christ notre Seigneur. Tous: Amen.**